

PAROLES d'un Soldat

—o—

Un jeune camarade actuellement encaserné nous envoie les réflexions suivantes. En voilà un qui ne semble pas prêt de goûter « l'honneur d'être soldat ».

« Voici quelques mois, on nous arracha des usines, sans nous demander si les nôtres ne manqueraient de rien. Nous desservons maintenant impeccablement, aux dires de ces messieurs, des machines à tuer très compliquées. Nous avons bien appris l'art de tuer. Techniquement, nous sommes préparés. Mais autant en dire de la morale patriotique qu'on serait parvenu à nous inculquer... »

Les Hotschkiss et les Maxim, les tanks et les canons, tirent juste entre nos mains ; les bourgeois cossus peuvent respirer et se dire que le pays sera bien défendu. Ainsi, du moins, semble-t-il.

Mais ils se trompent lourdement. Nous serons des traîtres à leur morale et à leur patrie !

Nous ne défendrons pas nos mansardes pouilleuses, ni les usines qui ne sont point les nôtres.

Non, non et non ! Nous ne crèverons pas pour notre droit à la misère. Ces mitrailleuses, ces tanks et ces canons, dans nos mains, ne serviront pas à détruire la chair à canon de « l'ennemi », mais à défendre notre classe. »

LES STALINIENS ET L'ANTIMILITARISME

—o—

« Sans une armée au service du peuple, cessera-t-on les mesures vexatoires contre les soldats ? »

Voilà le titre d'une note parue dans la « Voix du Peuple » du 14-10-37.

Le titre est déjà significatif, voyons les faits relatés.

Un camarade soldat du Service du Corps Médical de Mons, pour n'avoir pas salué un officier s'est vu après sa libération rappelé pour huit jours.

Glineur, député communiste, va déposer un questionnaire au Général Denis, ministre de la défense nationale !

Voilà tout ce que ces messieurs les staliniens trouvent bon de dire sur la propagande antimilitariste. Après avoir plaint ce soldat qui va perdre des journées de travail, les staliniens vont aller bairent et se pendre aux basques du ministre — Général Denis —.

Est-ce cynisme ou imbécilité ! N'est-ce pas les deux, avec la preuve de leur dégénérescence et leur intégration dans l'union sacrée en vue de la future boucherie impérialiste !

Ohé Camarades ! Plus que jamais, avec les J. S. R., préparez les jeunes travailleurs à remplir leur mission historique, c'est-à-dire à comprendre que le principal ennemi du prolétaire est sa propre bourgeoisie et à opposer à l'union sacrée le Défaitisme Révolutionnaire, pour renverser le régime actuel générateur de guerre, misère, fascisme.

Pour le remplacer par la Révolution, par le régime sans classe, la société socialiste.

CULTURE...

CE QUE NOUS PENSONS DE LA CULTURE COMMENT NOUS ENVISAGEONS D'EN PARLER

Lorsque nous disons que l'économie conditionne toute la vie sociale, cela ne signifie nullement que toute la superstructure idéologique est déterminée directement par les facteurs économiques. Lorsque des professeurs bourgeois affirment que c'est là le matérialisme historique, c'est complètement faux et cela ne démontre que l'incompréhension de ces Messieurs des conceptions matérialistes.

Si tout le développement social s'explique en dernière instance par le mouvement de la base économique, cela n'exclut aucunement l'action de facteurs intermédiaires.

Les rapports sociaux existant à un moment donné donnent à la société une physionomie particulière, déterminent un mode de vie social particulier, qui à son tour crée une ambiance sociale, une conscience et une psychologie sociale particulières.

La vie intellectuelle, reflet de la vie sociale en général, n'est donc influencée par la base économique qu'indirectement, au travers de bien d'autres fac-

teurs intermédiaires. Il existe entre la base et la superstructure un système d'actions et de réactions réciproques tellement enchevêtré qu'un observateur superficiel doit nécessairement sombrer dans la confusion. Il n'en reste pas moins que la base économique est et reste en dernière analyse le facteur déterminant.

La vie intellectuelle, la littérature en particulier, peut acquérir une vie propre, mais qui est loin d'être indépendante. Rien, au contraire, ne se rattache plus étroitement à la vie sociale que la littérature, qui en est le reflet.

On ne conçoit pas de littérature digne d'intérêt qui ne puise pas dans la vie sociale. Car, quels que soient les problèmes soulevés, quels que soient les individus que l'on fasse parler ou agir, l'on est obligé de les faire évoluer dans un milieu et, de ce fait, ils portent l'empreinte de ce milieu. Et selon que l'écrivain se fasse de ce milieu une image juste ou fautive, son œuvre exprimera ou non les rapports

sociaux, tels qu'ils existent indépendamment de toute littérature.

Il existe quantité d'écrivains dont la fonction est celle d'amuser des « classes instruites ». Ces gens-là, la bourgeoisie se les attache comme des valets et les modèle à son image.

La bourgeoisie nie la lutte des classes. Toute son activité dans tous les domaines de la vie sociale tend à camoufler les rapports de classes réels, à présenter ceux-ci comme une communauté d'intérêts matériels, spirituels, etc., le tout recouvert de diverses étiquettes comme Patrie, communauté nationale, etc. L'on discernerait difficilement ce qu'il y a dans cette attitude de conscient et calculé ou de sincère et spontané. Toujours est-il que si la bourgeoisie dans son ensemble ne se fait pas, des rapports de classes, une image exacte — et ceci est certain — elle a trouvé une arme efficace dans cette Union Sacrée qu'elle propage par tous les moyens.

La littérature bourgeoise reflète tout cela. D'elle aussi émane cette atmosphère d'Union Sacrée, elle aussi falsifie la réalité sociale. S'il est possible à l'écrivain bourgeois d'approcher de la réalité et de respecter en apparence la véracité des faits, le fait de retrancher artificiellement un problème de l'ensemble de la vie sociale, de ne point voir que la solution donnée aux problèmes fondamentaux de la lutte sociale, tout cela empêchera que son œuvre ne soit autre chose qu'un acquiescement implicite à l'ordre social établi.

Dans ce sens, il n'y a pas de littérature sans tendance. Toute littérature contient en soi, indépendamment de la volonté de l'auteur, une prise de position.

Faut-il donc que pour ne pas être conservatrice, une œuvre soit nécessairement « révolutionnaire », c'est-à-dire exalte nos conceptions politiques ; décrive des luttes révolutionnaires ? Loin de là. « Plus les opinions politiques de l'auteur demeurent cachées et mieux cela vaut pour l'œuvre d'art », écrivait Engels. La tâche de l'écrivain devrait consister « à dégager les grandes lignes des problèmes de la vie », comme l'écrit Poulaille, non pas une vie réelle, celle qui nous est imposée par les conditions matérielles de notre milieu. Encore une fois, il ne s'agit point d'un cours d'économie politique sous forme de roman. Rien n'est plus excrable que le roman ou la pièce à thèse.

Sans exiger de l'écrivain qu'il mette à nu, directement, les contradictions sociales, nous lui demandons de nous les montrer au travers des problèmes les plus simples de la vie. Ne lui demandons pas d'être marxiste, exigeons qu'il soit clairvoyant et sincère et laisse le soin aux faits eux-mêmes d'être « révolutionnaires ». S'il est tout cela, il nous sera possible, dans ses œuvres, de discerner derrière les individus et les faits les forces sociales en lutte et de comprendre les premiers au moyen des seconds.

« Révolution », qui s'est donnée comme tâche, révolutionnaires à tous les domaines de la vie culturelle, se doit de parler aussi de littérature. C'est ce que nous essayerons de faire chaque mois, dans la mesure de nos possibilités et dans l'esprit indiqué ci-dessus.

G. J.

Pour monter un nouveau procès à Moscou

—o—

Notre Camarade Ervin Wolf, ex-secrétaire de notre Camarade Trotsky, vient d'être enlevé par la G.E.P.E.O.U. en Espagne !

Selon les renseignements qui nous sont parvenus notre Camarade aurait été enlevé et expédié en U. R. S. S. Dans ce cas les mobiles qui ont fait agir Staline, sont clairs.

Le martyr de notre Camarade va commencer et les assassins de Moscou vont tenter de se servir de Wolf contre la personnalité du Camarade Trotsky !

Connaissant la trempe du Camarade Wolf, nous savons que la G. E. P. E. O. U. en sera pour ses frais ! Que ce nouvel amalgame en gestation tombe à faux, et se retourne contre ses auteurs, nous n'en doutons pas.

Après la série de crimes, Staline se prépare à assassiner Wolf ! Mais jamais Staline ne pourra arrêter la vérité qui est en marche ! Staline et sa bureaucratie, sont des assassins et des fossoyeurs de la révolution.

Diffusez : REVOLUTION

Imp. Waldschmidt et Servais, Charleroi - Tél. 15549